

méditerranéenne est alors intéressant. On y retrouve de nombreuses armes, défonctionnalisées pour être offertes aux divinités, et données par des chefs de guerre ou des personnalités importantes. Le rôle de ces dons, et donc de ces armes, est de renforcer le groupe par des pratiques communes, mais aussi pour ces personnalités, d'affirmer un certain statut, et d'alimenter la compétition aristocratique comme l'auteur le suppose. Pour ce qui est des agglomérations, la place des armes reste très difficile à appréhender comme l'auteur le montre bien. Le contexte d'abandon de l'arme est déterminant mais particulièrement périlleux à identifier clairement. Une fois ces précautions prises, l'auteur remarque la présence d'armes dans les maisons, sans doute pour une utilisation spontanée, et nous renseigne surtout sur la place de celles-ci qui n'appartiennent plus seulement à une élite mais qui prolifèrent dans l'oppidum. Certaines armes ou objets militaires pouvaient également être exposés à l'entrée des maisons, signifiant bien la volonté d'affirmer un statut, ou un héritage guerrier, et on constate de nouveau la place de ce fait militaire dans ces sociétés.

Les deux derniers chapitres concernent l'évolution de ces pratiques, et leur lien potentiel avec les échanges culturels. Il en ressort une nouvelle fois l'idée que ces échanges sont très difficiles à identifier, car ils sont toujours liés à la complexité d'analyser et de comprendre les contextes de dépôt ou d'abandon des objets. L'auteur est donc contraint de se limiter à des hypothèses. Cependant le lien avec les débuts de l'occupation romaine semble se dessiner. Les échanges culturels apportés par celle-ci paraissent bousculer un certain nombre de pratiques liées au domaine militaire. On remarque alors cette tendance où les élites vont de moins en moins chercher à revendiquer un statut militaire, mais plutôt une force économique, et un lien avec la culture romaine dominante.

Pour conclure, on remarque bien que la réflexion de l'auteur est contrainte par les limites de ses sources. Cependant il fait preuve d'une très grande rigueur dans leur traitement, et ne se laisse jamais emporter par une hypothèse, aussi convaincante soit-elle, sans en exprimer clairement les barrières. Il s'agit donc d'un ouvrage, et d'une réflexion, de grande qualité, bien illustré de surcroît.

Thibault CARBONNOT

**Michael P. SPEIDEL**, *Les anciens guerriers germaniques : de la colonne Trajane aux sagas islandaises*, Neuilly-sur-Marne, Certamen, 2022, 304 p., 34 €, ISBN 9782955022535.

Ce livre est la traduction française d'un ouvrage paru aux éditions Routledge en 2004, sous le titre *Ancient Germanic Warriors Warrior: Styles from Trajan's Column to Icelandic Sagas*. Michael P. Speidel (ci-après S.) y traite un sujet d'une grande originalité : l'existence de modes de combat et de représentations guerrières propres aux populations « germaniques », sur un temps long allant des migrations indo-européennes aux sagas islandaises. Loin d'être un spécialiste des mondes germaniques anciens, ni

de ce qu'on appelle plus généralement outre-Rhin la *Germanische Altertumskunde*, S. est un savant mondialement connu pour ses nombreux et excellents travaux consacrés à l'armée romaine. Durant ses recherches passées, il avait eu l'occasion d'aborder la question des influences ultra-rhénales sur les troupes impériales en étudiant le recrutement, l'équipement et les styles de combat des auxiliaires. Il s'était ainsi penché sur les *equites singulares Augusti* dans sa dissertation doctorale, puis, dans des études plus circonstanciées, sur les auxiliaires Canninéfates du *limes* danubien, sur les manœuvres équestres des lanciers germaniques d'Hadrien, ou encore sur les *auxilia palatina* de l'armée de Constantin. Tous ces travaux lui ont fourni la matière première de ce livre, qui s'est enrichi de recherches supplémentaires sur les peuples indo-européens, le haut Moyen Âge et la mythologie nordique.

Le résultat est un ouvrage extrêmement riche, d'une grande érudition, fourmillant de références à des publications rédigées dans la plupart des grandes langues académiques. S. s'est efforcé de produire un véritable essai d'anthropologie militaire, dans le but reconstituer ce qu'il appelle « les anciens types de guerriers germaniques », qu'il relie très étroitement aux « mentalités » et à « la culture de la Germanie païenne ». L'ouvrage se compose de vingt chapitres thématiques, chacun consacré à un *warrior style*. Sont ainsi présentés des archétypes guerriers associés au chamanisme ou à des pratiques initiatiques (guerriers-animaux, berserkers), des attitudes relevant de ce que nous appellerions aujourd'hui « l'expression de bataille » (chants, danses rituelles, peintures de guerre, port des cheveux longs pour impressionner l'ennemi), des tactiques (le « mur de boucliers » ou *shildburg*) et des modes de combats particulièrement prisés des anciens Germains (techniques de combat anti-cavalerie, mode de préhension de la lance sur l'épaule, etc.). Le plan suivi est généralement le même dans chaque chapitre : l'auteur commence par passer en revue les attestations les plus anciennes de ces styles guerriers chez les peuples indo-européens, en mobilisant les mythes, la linguistique et l'ethnographie classique. Puis il relève minutieusement leurs attestations à l'époque romaine (la colonne Trajane sert en quelque sorte de fil directeur), avant de chercher des indices de leur survivance au Moyen Âge.

L'ampleur du projet a de quoi impressionner, et il faut reconnaître que S. a su insuffler à son ouvrage une énergie communicative. Par sa manière d'instruire le dossier, en reliant entre elles des pièces disséminées dans une documentation extrêmement vaste, il donne l'impression grisante de redonner vie à des réalités martiales oubliées. Le spécialiste de l'armée romaine que je suis a également éprouvé un grand plaisir à redécouvrir les savantes démonstrations que l'auteur avait pu produire sur certains points d'histoire militaire impériale, dans des articles plus anciens. Mais il faut aussi reconnaître qu'à l'époque de sa première publication, ce livre avait soulevé des réserves au sein de la communauté scientifique. Plus qu'à la difficulté du traitement de champs disciplinaires qui ne sont visiblement pas familiers de l'auteur, le lecteur se trouve vite confronté aux limites d'une approche méthodologique reposant sur une lecture orientée de la documentation. Les Germains sont partout : sur la colonne Trajane, sur l'arc de Constantin, derrière les troupes « palestiniennes » participant à la bataille d'Émèse en 272. Le *barritus*, le *foukon*, et le *cuneus* se voient assigner une origine

germanique. Le célèbre passage de Végèce (*Mil.*, I, 20) déplorant l'abandon du port des cuirasses et des casques après le désastre d'Andrinople devient un témoignage sur l'existence d'un « esprit berserk » dans l'armée romaine. L'empereur Julien, retirant sa cuirasse quelques instants avant de recevoir une blessure mortelle sur le Tigre, fait montre, lui aussi, de ce même *furor Teutonicus*. Les preuves font généralement défaut, et les explications alternatives sont trop souvent passées sous silence.

À cette approche fortement conditionnée par le postulat initial de l'auteur viennent s'ajouter d'autres écueils. Certaines traductions en font dire plus aux textes anciens que ce qu'ils ne disent réellement. Chez Libanios, *Or.*, 59, 131 (en réalité 132) l'expression *θηριώδη λύσσα* est rendue par « rage de bataille de loups » et devient ainsi une preuve de l'existence de guerriers-loups chez les Francs, alors qu'il n'est nullement question de « loups » dans ce passage mais seulement d'une « frénésie bestiale ». Dans un élan similaire, l'auteur choisit de ne pas tenir compte des stéréotypes associés, dans les sources gréco-romaines, à la barbarie nordique. Les nombreuses occurrences de nudité guerrière peuvent ainsi s'interpréter à l'aune d'un système de valeurs rapprochant les barbares d'une animalité primitive, sans qu'il ne soit nécessaire de voir en elles une illustration de schémas de pensée directement issus d'une culture militaire indo-européenne, faite de chamanisme et de confréries religieuses. Au demeurant, le fait de considérer qu'il existait une culture de guerre « germanique » tend à gommer la diversité de sociétés anciennes qui, du Danube à la Scandinavie, partageait peut-être des traits communs, mais se distinguaient aussi beaucoup les unes des autres (pourquoi ne pas avoir proposé une analyse typologique du mobilier militaire inventorié par les archéologues dans ces espaces ?).

Pour ce qui est de la traduction française de Damien Bigini, elle est globalement correcte et rend bien compte du texte original, ce qui n'était pas gagné d'avance vu la précision et la technicité du propos. Nous avons malgré tout relevé quelques erreurs. Par exemple à la p. 18, la traduction française propose « Elle dépeint [la colonne Trajane] avec une grande précision des Maures aux cheveux bouclés ou des archers orientaux vêtus de caftans et montant à cru » pour rendre « Caftan-clad oriental bowmen as well as bare-back riding, curly haired Mauri are shown with great accuracy ». On aura pourtant bien compris que dans le texte original, les combattants montant à cru sont les cavaliers Maures, non les archers orientaux, tous représentés à pied sur la colonne. Quelques coquilles peuvent parfois altérer la compréhension des sources. Par exemple à la p. 135, n. 9, Ammien (dans le texte original) devient Arrien. Sur le plan formel, l'édition en grand format (27x18 cm), avec les notes en bas de page, rend l'ensemble tout à fait lisible. Les nombreuses illustrations de l'édition Routledge sont toutes reproduites en bonne qualité et la bibliographie est augmentée (par Yann Le Bohec, qui est aussi l'auteur de la préface) de références postérieures à 2004.

Maxime PETITJEAN